Ville et arts .Le quartier Ben M'hidi Ã Alger

De lâ€™Ã¢me Ã la rue. Par : Slimane Brada.

De lâ€™Ã¢me Ã la rue

Par : Slimane Brada. El Watan : 22.01.2011

Il y a lÃ de quoi constituer un vÃ©ritable pÃ´le culturel au cÅ“ur de la ville.

La rÃ©ouverture de la CinÃ©mathÃ¨que dâ€™Alger a lancÃ© quelques discussions passionnantes â€“ hÃ©las encore en cercles fermÃ©s â€“ sur la place de la culture dans la ville. Le succÃ¨s de cette institution, dans les annÃ©es soixante-dix, revenait, certes, dâ€™abord Ã sa dynamique et Ã sa programmation : Ã sa tÃªte une Ã©quipe de connaisseurs, un fonds cinÃ©matographique impressionnant, des Ã©changes trÃ¨s actifs avec les musÃ©es du cinÃ©ma dans le monde et les plus grands rÃ©alisateurs rÃ©guliÃ¨rement prÃ©sentsâ€¦ Ce palmarÃ¨s dâ€™activitÃ©s, qui faisait dire aux spÃ©cialistes que la CinÃ©mathÃ¨que dâ€™Alger Ã©tait au moins la seconde au monde, explique lâ€™aura quâ€™elle avait alors. Mais on ne peut pourtant pas nÃ©gliger lâ€™apport dâ€™un environnement urbain favorable.

SituÃ©e en plein cÅ“ur de la rue Larbi Ben Mâ€™hidi, la mythique salle de rÃ©pertoire bÃ©nÃ©ficiait Ã©galement de lâ€™activitÃ© florissante du quartier, de ses commerces courus par tous, de ses grands magasins, de ses trottoirs bien amÃ©nagÃ©s et ombragÃ©s oÃ¹ lâ€™on venait dÃ©ambuler, de ses cafÃ©s et restaurants, etc. Il y avait en outre la prÃ©sence, toute proche, de lâ€™UniversitÃ© dâ€™Alger, Ã cette Ã©poque la seule de la ville, ce qui assurait un rÃ©servoir permanent de passionnÃ©s de cinÃ©ma, entre Ã©tudiants et professeurs, lesquels, aprÃ¨s chaque sÃ©ance, se retrouvaient autour dâ€™une boisson ou dâ€™un repas pour discuter, Ã©changer leurs avis sur un film ou un cinÃ©aste, etc.

De plus, divers facteurs contribuaient Ã cet engouement : le trafic automobile Ã©tait bien moindre, les possibilitÃ©s de stationnement plus aisÃ©es et les transports publics, bien que dÃ©jÃ insuffisants, permettaient nÃ©anmoins des dÃ©placements jusquâ€™Ã une 1h30 du matin. La luminositÃ© mÃªme de la rue Ã©tait bien plus puissante, lâ€™Ã©clairage public Ã©tant appuyÃ© par les enseignes et les vitrines qui restaient allumÃ©es la nuit. Enfin, il y rÃ©gnait une parfaite sÃ©curitÃ©, ce qui permettait mÃªme aux familles, voire Ã des femmes seules de sâ€™y rendre en soirÃ©e.
Quand on a plantÃ© ce dÃ©cor, on peut se rendre compte combien le succÃ¨s dâ€™une institution culturelle peut dÃ©pendre de son environnement urbain. Si lâ€™on doit considÃ©rer, aujourdâ€™hui, la situation de ce mÃªme quartier, on aura vite fait de conclure que la plupart des observations prÃ©cÃ©dentes peuvent Ãªtre mises Ã lâ€™envers. Quâ€™on en juge.

Lâ€™UniversitÃ© a Ã©clatÃ© en plusieurs campus en pÃ©riphÃ©rie et lâ€™intÃ©rÃªt culturel des Ã©tudiants et professeurs a beaucoup diminuÃ© ou sâ€™est dÃ©portÃ© sur dâ€™autres moyens (tÃ©lÃ©vision satellitaire, Internet, tÃ©lÃ©chargements de films et musiquesâ€¦). Le commerce a pÃ©riclitÃ© et la plupart des magasins ouvrent Ã 9h30 pour fermer Ã 19h au mieux, moins encore durant la saison hivernale, selon un couvre-feu tacite scrupuleusement observÃ©. Les magasins, qui Ã©taient des enseignes Ã©tablies avec de vÃ©ritables traditions familiales et professionnelles, se sont transformÃ©s, pour la plupart, en commerces rapides, au turn-over effarant, vitrines bÃ©antes sur la rue, enseignes en tirage numÃ©rique collÃ©es sur des alucobons. Les grandes surfaces ont fermÃ©, tel le Bon MarchÃ© qui sâ€™est transformÃ© en verrue.

A lors quâ€™il Ã©tait considÃ©rÃ© Ã son ouverture comme un modÃ¨le international de modernitÃ©, il continue Ã Ã©taler sa crasse et ses dÃ©pÃ´ts de gravats. Le Monoprix, concÃ©dÃ© Ã un privÃ© un temps, est utilisÃ© actuellement comme annexe de lâ€™APC, sans que lâ€™on sache si cela est provisoire ou dÃ©finitif. Les prestigieuses Galeries algÃ©riennes, vÃ©ritable monument de lâ€™architecture

nÃ©o-mauresque, a failli Ã©galement connaÃ®tre un sort funeste, avant de connaÃ®tre une seconde vie en tant que MusÃ©e national dâ€™art moderne et contemporain. Ne parlons pas des cafÃ©s et restaurants. Quand ils nâ€™ont pas Ã©tÃ© remplacÃ©s par des fast-foods, ils ont simplement disparu. La rampe Ben BoulaÃ¯d alignait un nombre impressionnant de restaurants de qualitÃ©. Ce nâ€™est plus le cas. On comptait aussi lâ€™Alhambra, sur la terrasse du Bon MarchÃ©, oÃ¹ la CinÃ©mathÃ¨que recevait les grands rÃ©alisateurs du monde, au point que son maÃ®tre dâ€™hÃ´tel pouvait se targuer dâ€™avoir servi plusieurs titulaires de la Palme dâ€™or du Festival de Cannes.

Le CafÃ© anglais, sous lâ€™hÃ´tel dâ€™Angleterre, est parti en cendres suite Ã un attentat Ã la bombe et il n'en reste plus quâ€™un terrain vague. Le fameux Novelty, dit lâ€™annexe de la CinÃ©mathÃ¨que, a Ã©tÃ© acquis par une chaÃ®ne internationale de fast-food et respire la tristesse. Stationner dans le quartier exige une foi de charbonnier ou une chance de gagnant du loto. Lâ€™Ã©clairage, comme dâ€™ailleurs dans presque toute la capitale, est glauque, blafard et les magasins, claquemurÃ©s derriÃ¨re des plaques mÃ©talliques, se gardent bien de laisser une ampoule allumÃ©e. Enfin, il y rÃ¨gne, dÃ¨s la fermeture de ces derniers, une ambiance plutÃ´t inquiÃ©tante (Ã tort ou Ã raison dâ€™ailleurs) qui nâ€™incite pas Ã la dÃ©ambulation et aux sorties.

En voilÃ le tableau, pourrait-on dire. Il permet dâ€™illustrer une rÃ©alitÃ© qui, en matiÃ¨re dâ€™activitÃ© culturelle et de loisirs, est loin dâ€™Ãªtre incitative. Cette situation peut sâ€™expliquer, bien sÃ»r, par lâ€™Ã©volution de la ville. Le quartier Ben Mâ€™hidi ainsi que la rue Didouche Mourad et toutes les zones riveraines de la Grande Poste, repÃ¨res centraux de la ville, ont constituÃ© pendant prÃ¨s dâ€™un siÃ¨cle le centre dâ€™Alger. Aujourdâ€™hui, ce centre nâ€™en est plus un, ne serait-ce que parce que les limites de la ville ont changÃ©. Le dÃ©veloppement faramineux des pÃ©riphÃ©ries a entraÃ®nÃ© lâ€™Ã©parpillement des zones dâ€™habitation collectives ou individuelles, ainsi que celui des fonctions commerciales, Ã©ducatives, institutionnelles mÃªme (cela va sâ€™accroÃ®tre avec le dÃ©placement de lâ€™APN et du SÃ©nat vers le quartier des FusillÃ©s au Ruisseau).

La crÃ©ation dâ€™hyper-centres commerciaux a commencÃ© avec Bab Ezzouar. La recherche de la proximitÃ© multiplie les commerces dans cette pÃ©riphÃ©rie, ce qui explique en partie que les commerces du centre, ne disposant plus que dâ€™une clientÃ¨le diurne, ferment aussi tÃ´t.
Faute dâ€™une vÃ©ritable dÃ©marche dâ€™urbanisme, cette pÃ©riphÃ©rie sâ€™accroÃ®t sans rÃ©pondre aux besoins de la ville et de ses habitants, tandis que le centre-ville se nÃ©crose, autant par lâ€™usure de ses cadres bÃ¢tis que la perte de son attractivitÃ© et de son statut urbain. Ainsi, si lâ€™on peut constater une rÃ©partition sur la pÃ©riphÃ©rie de plusieurs fonctions, celle de lâ€™activitÃ© culturelle y est dramatiquement absente.

Les zones dâ€™habitation individuelles nâ€™ont pas pour vocation dâ€™accueillir des Ã©quipements culturels ou non, mais il est anormal que les immenses concentrations de citÃ©s collectives de la premiÃ¨re et seconde ceinture dâ€™Alger en soient dÃ©pourvues. Il nâ€™y a pas un seul cinÃ©ma ou centre culturel dans les nombreuses citÃ©s du Plateau des Annassers, des zones de AÃ¯n NaÃ¢dja, Bab Ezzouar, Dergana, etc. Pendant ce temps, le centre-ville concentre de nombreuses â€“ relativement sâ€™entend â€“ institutions ou Ã©quipements culturels.
Devant ce paradoxe, il faut donc envisager Ã la fois un programme de prise en charge culturelle des banlieues et pÃ©riphÃ©ries et un programme de rÃ©habilitation de la fonction culturelle du centre-ville, qui permettrait de dynamiser, du mÃªme coup, les autres fonctions.

Pour revenir Ã la CinÃ©mathÃ¨que et par extension au quartier Ben Mâ€™hidi, nous disposons lÃ dâ€™un potentiel Ã mÃªme de gÃ©nÃ©rer une telle dynamique. En partant de la Grande-Poste vers le square Port-SaÃ¯d, plusieurs Ã©tablisssements culturels se trouvent alignÃ©s sur cette artÃ¨re. Dans les premiÃ¨res rues adjacentes, le cinÃ©ma Mitidja (ex-Paris) et la micro-salle du Midi-Minuit encore en activitÃ©. A trente mÃ¨tres de ces rues perpendiculaires, se trouve le cinÃ©ma Le Volontaire (ex-RÃ©gent), devenu une galerie marchande. Sur la place Emir Abdelkader, seule la librairie du Tiers-Monde continue Ã braver la non-culture.

Elle Ã©tait auparavant soutenue par la Galerie municipale que lâ€™APC a absorbÃ©e, faute de place, ainsi que la SociÃ©tÃ© des beaux-arts dâ€™Alger, dÃ©sormais sise au chemin Ghermoul. Arrive ensuite la CinÃ©mathÃ¨que, rouverte donc, puis juste aprÃ¨s, le Mama.

En face, se construit, sous la houlette de lâ€™architecte Larbi Marhoum, le mÃ©morial de la ville dont on ignore encore les fonctions prÃ©cises sinon quâ€™elles seront culturelles. On retraverse pour trouver lâ€™ancien Casino dâ€™Alger, longtemps en ruine, actuellement en cours de restauration et qui accueillait auparavant une salle de spectacle (cinÃ©ma-concerts-thÃ©Ã¢tre) et au premier, la prestigieuse association de musique andalouse, El Moussilia, encore prÃ©sente sur les lieux. Plus bas, sur la rampe Ali Boumendjel, se trouve le Centre culturel islamique qui aurait grand besoin dâ€™un lifting. Puis, le ThÃ©Ã¢tre national algÃ©rien, piÃ¨ce maÃ®tresse du quartier.

Si on considÃ¨re que le quartier Ben Mâ€™hidi dÃ©passe les limites de la rue, on peut ajouter Ã cet ensemble plusieurs autres piÃ¨ces : le Petit thÃ©Ã¢tre de la rue Harrichet, tombÃ© en dÃ©suÃ©tude depuis son passage au ministÃ¨re de la Jeunesse et des Sports, le cinÃ©ma El Hillal (ex-Triomphe), la salle polyvalente de lâ€™hÃ´tel Alletti qui donne sur la rue et avait Ã©tÃ© conÃ§ue pour une activitÃ© externe, enfin la salle El Mougar Ã©galement polyvalente, mais trÃ¨s active. On pourrait y ajouter les bouquinistes qui, en Ã©tÃ©, sont autorisÃ©s Ã activer en face de la Grande-Poste alors quâ€™ils souhaitent une solution durable, de mÃªme que les vendeurs de cartes postales et de timbres sur la rue Ben Mâ€™hidi, et de plantes et de fleurs sur la rampe Ben BenboulaÃ¯dâ€¦

Il y a lÃ dÃ©jÃ quoi faire, sans compter les nouveaux investissements qui pourraient Ãªtre consentis. Quand le Mama avait ouvert Ã la faveur de lâ€™Ã©vÃ©nement Â«Alger 2007, capitale de la culture arabeÂ», il avait Ã©tÃ© question, un moment, de crÃ©er un parcours culturel sur les lieux. Lâ€™architecte Halim FaÃ¯di, concepteur amÃ©nageur du Mama, en avait parlÃ© Ã lâ€™occasion de lâ€™inauguration. Pourquoi ne pas Ã©tendre lâ€™idÃ©e Ã celle dâ€™un concept intÃ©grÃ© de vÃ©ritable pÃ´le culturel au cÅ“ur de la ville ? Il faudrait pour cela une vÃ©ritable synergie entre plusieurs acteurs publics et privÃ©s ; susciter la crÃ©ation (si elle nâ€™existe pas dÃ©jÃ) dâ€™une association des commerÃ§ants du quartier Ben Mâ€™hidi ; constituer un comitÃ© de consultation et dâ€™Ã©change entre les diffÃ©rentes institutions culturelles prÃ©sentes dans cette zone urbaine ; associer les diffÃ©rents services publics (police, Ã©clairage public, voirieâ€¦) Ã une dÃ©marche concertÃ©e au mÃªme moment ; rÃ©habiliter les anciens bÃ¢tis, comme a commencÃ© Ã le faire lâ€™APC dâ€™Alger-Centre en restaurant les faÃ§ades des beaux immeubles de la rue (avec des premiÃ¨res rÃ©alisations prometteuses) ; communiquer avec les habitants, impliquer les Ã©tablissements scolaires, etc.

Une telle expÃ©rience nÃ©cessiterait une plate-forme dâ€™action culturelle qui aurait pour appui la rÃ©habilitation architecturale du quartier, un travail sur les mobiliers urbains, la mise en Å“uvre de nouvelles rÃ¨gles de commerce (horaires dâ€™ouverture notamment), une amÃ©lioration des Ã©clairages publics, le renforcement de la sÃ©curitÃ© nocturne, des modalitÃ©s de stationnement particuliÃ¨res Ã partir de telle heure, etc. Cette dÃ©marche pourrait, par la suite, Ãªtre Ã©tendue Ã dâ€™autres quartiers dâ€™Alger et dâ€™autres villes du pays qui prÃ©sentent des configurations urbaines et commerciales similaires, Ã quelques nuances prÃ¨s. Une telle dÃ©marche nâ€™est pas coÃ»teuse. Elle demande avant tout des objectifs clairs, de lâ€™organisation et des mÃ©thodes de travail. Mais, avant tout, la capacitÃ© de travailler en synergie. Et lÃ , câ€™est certainement toute une culture quâ€™il faut mettre en Å“uvre !

Slimane Brada

Posté par : alger-culture, le January 23 2011 13:05:04